Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses

Band: 119 (1993)

Heft: 26

Artikel: Des fleurs sur la moquette: moquettes et tapis conçus par des artistes et des architectes

Autor: Lezzi, Sigfrido

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-78096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des fleurs sur la moquette

Moquettes et tapis conçus par des artistes et des architectes

Par Sigfrido Lezzi

Photos:
Vorwerk Texile Suisse
(tél. 022/364 66 86)

En 1989, la très sérieuse entreprise allemande *Vorwerk* lançait une nouvelle collection de moquettes baptisée «Dialog». Dessinée par plusieurs artistes contemporains, celle-ci retint immédiatement l'attention des milieux culturels, puisque, la même année, l'expérience fit l'objet de deux expositions: l'une, au *Deutsches Architekturmuseum* à Francfort-sur-le-Main, et l'autre, au Centre Georges Pompidou à Paris. Ainsi confortée dans son élan, la firme renouvelait l'opération en 1992 avec un ensemble de tapis nommé «Arterior».

Depuis lors, elle a édité les propositions dues à 46 talents des plus divers, dont Roy Liechtenstein, Sam Francis, David Hockney, Sol Lewitt, le groupe Coop Himmelblau, Hans Kollhoff, Zaha Hadid ou encore, Mimmo Paladino, ainsi que six projets de dessins pour revêtements de sol, en leur temps élaborés par des créateurs de l'Art Nouveau tels que Josef Hoffmann, Joseph Maria Olbrich ou Henry Van de Velde, pour ne citer qu'eux. Le choix quantitatif, on en conviendra, est impressionnant pour un seul promoteur!

La pratique n'est en soi pas nouvelle si l'on songe aux nombreuses entreprises qui ont développé ce type de démarche, particulièrement en faveur au cours des années 80. Des poignées de porte au carrelage signé de la main de l'auteur, sans oublier le mobilier chic, nombre de produits ont ainsi été soumis à un lifting de circonstance et à la caution de l'artiste. Ce qui diffère, en l'occurrence, c'est l'échelle industrielle qui s'applique à la production de moquettes ou de revêtements de sol et la diversité du public concerné par la diffusion de tels produits. Or il va sans dire que, dans ce «créneau»-là, les risques encourus sont importants et la perspective d'un échec commercial suffit à tempérer la recherche et les ardeurs novatrices. Des réalités qui n'échappent pas aux représentants de *Vorwerk:* «Soyons tout à fait clair, ce n'est pas l'art qui est pour nous primordial. Nous avons demandé à des artistes de concevoir sous une forme nouvelle un produit de notre vie quotidienne. D'autres peuvent débattre quant à la question de savoir s'il s'agit d'art ou pas. (...) Nous produisons en série de façon industrielle des «œuvres de tapis» conçues par des artistes et les proposons à tout le monde à un prix raisonnable»[1]. Pourtant, la simple opération de prestige ou l'occasion d'un jubilé sont des justifications qui, à elles seules, n'épuisent pas la portée de la démarche de *Vorwerk*. Nous n'hésitons pas, quant à nous, à la mettre en parallèle avec la commercialisation d'une montre suisse vendue à bas prix, soit avec une promotion qui a simultanément développé les deux arguments du commercial et du culturel.

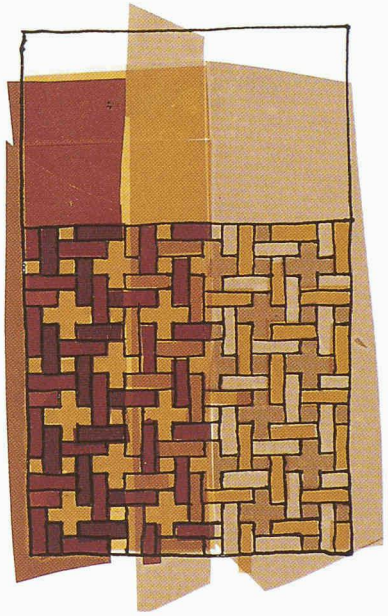
Dans le cas qui nous occupe, toutefois, le produit ne peut se prévaloir d'une réputation flatteuse. Il traîne en effet derrière lui toute une série d'idées préconçues, voire l'image d'un matériau sans grand caractère. On l'estimera par exemple dévolu à un cadre spécifique, tel l'intérieur feutré de locaux administratifs, ou on dénigrera son aspect «artificiel» (à l'instar de ces matériaux que A. Branzi appelle «anhistoriques»). Les propos tenus par l'un des responsables de l'entreprise sont, à cet égard, révélateurs: «...la vue d'une moquette beige vieille de dix ans peut vous couper l'appétit. Ce produit s'est dégradé au point de devenir un article uniforme, un «commodity product»[2].

De ce point de vue, on peut saluer l'effort entrepris pour modifier cette image de produit de substitution accolée à la moquette et l'associer à quelque chose de plus précieux. Une démarche que l'on retrouve dans l'option prise par l'entreprise de production de stratifié *Abet,* de recourir aux conseils de Giò Ponti ou Ettore Sottsass.

Et, à observer attentivement quelques-unes des interventions proposées par Vorwerk, on s'aperçoit que ces diverses réflexions ouvrent autant de champs d'investigation. Il y a tout d'abord l'entrelacement de bandes de

[1]Interview de M. M. Heinrich dans *Bodenreform 2,* P. M. Bode, éd. Ernst & Sohn, Berlin, 1992, p. 142

[2]Texte de P. Littmann dans *Bodenreform,* V. Fischer, éd. Ernst & Sohn, Berlin, 1989, p. 119



1

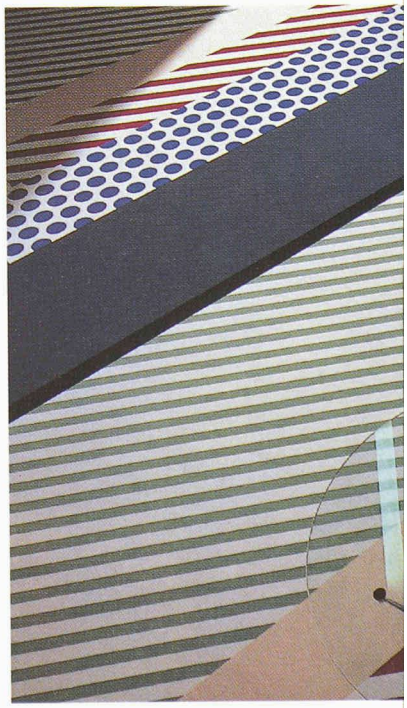
1 *Croquis original de Hans Kollhoff pour une moquette*

2 *Maquette de Hans Kollhoff avec les moquettes Vorwerk Forma-Design*

3 *Projet original de Roy Lichtenstein*

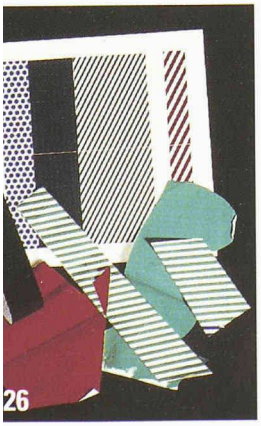
4 *Moquette Vorwerk Dialog de Roy Lichtenstein*

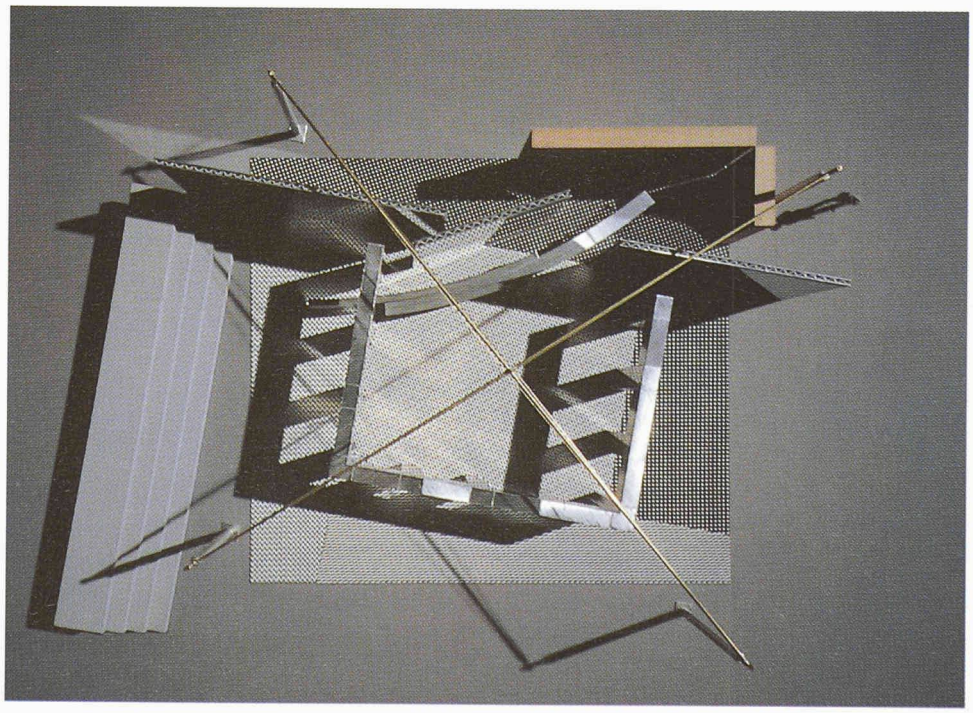
5 *Maquette de Rolf Heide avec les moquettes Vorwerk Tempra-Design*



4

3





1

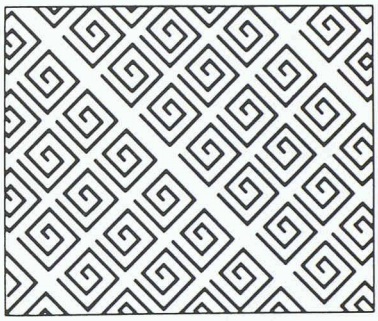
couleurs neutres dessiné par Hans Kollhoff, à la fois suggestion et rappel explicite d'un mode de production traditionnel, le tissage, auquel la confection de la moquette ne fait plus appel. Rolf Heide, lui, part de la proposition d'un dessin d'ensemble et cherche à élaborer une série de modèles de revêtements de sol mutuellement complémentaires. Quant à Roy Liechtenstein, il envisage un motif unique, disposé sur toute la largeur disponible du rouleau, et ne pouvant, de ce fait, être reproduit que dans le sens de la longueur. Sa juxtaposition de bandes de couleurs vives et la recherche d'un effet de contraste ont ainsi nécessité une adaptation des techniques d'impression et aboutissent à un dessin qui s'impose dans l'espace intérieur au détriment du mobilier. A l'inverse, Arata Isozaki opte pour une attitude modeste, en s'inspirant du motif ornant un kimono de la période Edo. Là, c'est donc un élément caractéristique du passé qui détermine de petites formes en pointillé reproduites à l'infini, une miniaturisation qui rapproche cette proposition d'un dessin de revêtement de sol traditionnel.

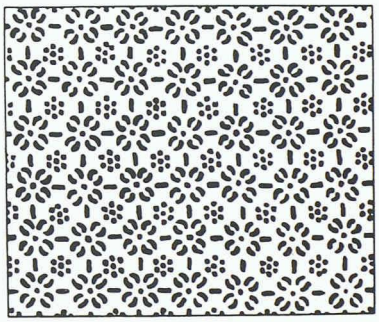
Pour compléter cette brève présentation, mentionnons encore deux dessins de tapis, qui, contrairement aux moquettes, sont obtenus par tissage. Le premier est dû au peintre américain Sam Francis. Procédant par application de taches, de gouttes et de ruissellements de couleurs, l'artiste vise une mise en place «spontanée», dont l'effet plastique résulte des multiples superpositions de peinture. Les impressions, formes et épaisseurs ainsi obtenues sont toutes reproduites sur la surface plane du tapis. Enfin, la proposition des deux architectes du groupe Coop Himmelblau mérite aussi un commentaire: transposant les traits nerveux d'une esquisse sur le tapis, leur démarche aboutit à la confection d'un objet à l'allure minimaliste, mélange de rigueur et de naïveté, qui déconcertera sans doute tous ceux qui ont à l'esprit la production courante de cet atelier.

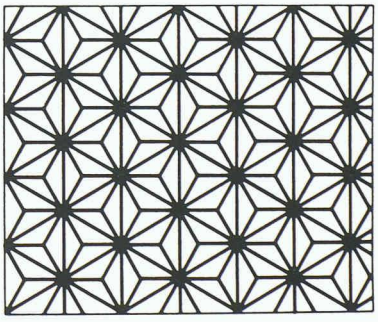
En résumé, l'opération entreprise par *Vorwerk* appelle un double constat. Elle montre tout d'abord que le recours aux arts appliqués entraîne souvent un aménagement des techniques de production, qui, du même coup, pousse le fabricant à acquérir un nouveau savoir-faire. Autrement dit, la démarche ne relève pas exclusivement de la pure logique économique (ce que l'entreprise en question a bien compris). D'autre part, on s'aperçoit aujourd'hui qu'il n'existe plus de projet considéré comme mineur ou illégitime, la conception du futile et de l'inutile pouvant devenir un support privilégié de l'évolution de notre cadre de vie.

Tout cela entre parfaitement en résonance avec les propos développés par Baudrillard sur l'image de l'objet et l'esprit de la modernité: «La modernité, ayant inauguré la rupture et le discontinu, s'est refermée sur un nouveau cycle. Elle a perdu l'impulsion idéologique de la raison et du progrès et se confond de plus en plus avec le jeu formel du changement. (...) Après avoir été une dynamique du progrès, la modernité devient lentement un activisme du bien-être. (...) elle se réduit peu à peu à n'être qu'une «culture de la quotidienneté»[3].

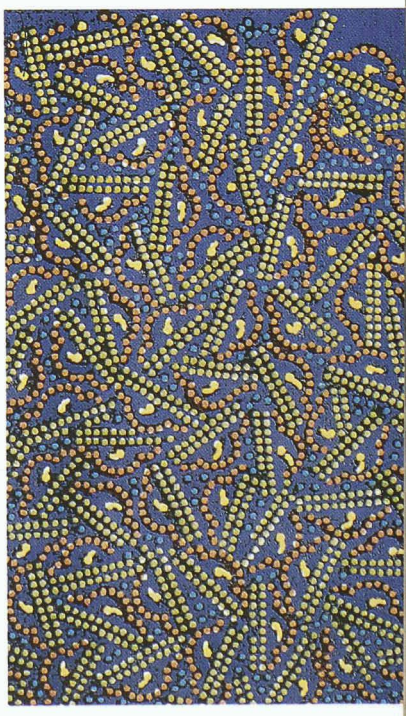
[3]Baudrillard J.: «La modernité ou l'esprit du temps», catalogue de la Biennale de Paris, éd. L'équerre, Paris, 1982







3

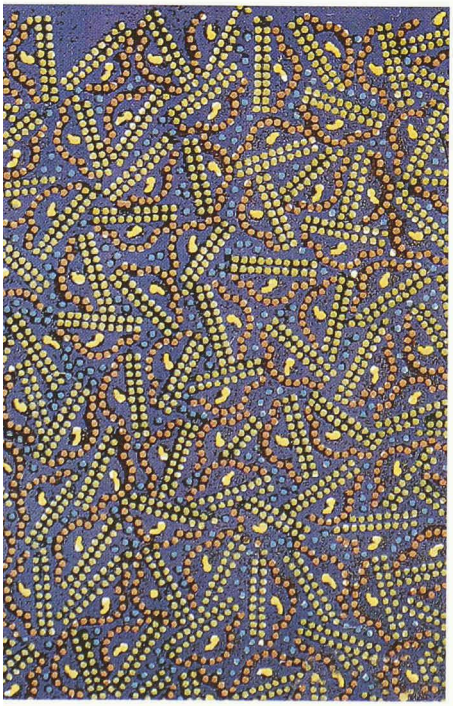


4

1 Détail du projet original de Coop Himmelblau

2 Tapis Vorwerk Arterior de Coop Himmelblau

3 Décors de kimono schématisés: tonnerre, petit décor, feuilles de chanvre

4 Projet original de Arata Isozaki pour une moquette

5 Tapis Vorwerk Arterior de Sam Francis